

**10^{ème} Conférence Internationale sur la Relation homme/animal
Glasgow 6/9oct 2004**

Pourquoi et comment un chien en service de rééducation fonctionnelle ?

Pauline Berthelot, Aurélie Declérieux

Iris, Hospitalisation privée, Générale de Santé, 69280 - Marcy l'Etoile - France

Notre propos est de présenter une expérience s'adressant à des patients souffrant de maladie neurologique ou polytraumatisés (accident de la route, de ski) dans une institution de rééducation fonctionnelle.

L'idée de base est pour nous de pouvoir offrir une médiation supplémentaire dans des dispositifs de soin ou de rééducation préexistants pour favoriser un éventuel réinvestissement du lien à soi et/ou à l'autre alors qu'il y a un risque de rupture du côté du patient ou même du côté du professionnel.

Le dispositif repose sur le désir du patient de se saisir de la présence et de la relation avec le chien ; le dispositif s'adapte au cas par cas en fonction du patient... et de la relation qu'il crée avec l'animal. Ce travail se déploie souvent dans le cadre de la rééducation fonctionnelle (main...) ou cognitive et est encadré, soit par les ergothérapeutes, soit par la psychologue. L'animal associé à l'expérience, Moogli, est un Golden Retriever de 8 ans éduqué.

Il nous paraît intéressant d'amener à la réflexion 2 situations très différentes. Matthias, d'abord, 18 ans, victime d'un accident de la route qui lui laisse des séquelles majeures, se présente dans la haine d'un environnement qu'il vit comme contraignant, oppressant (rééducatif, normatif...). Il est intéressant de voir comment à un moment, il choisit de se saisir de la relation « hors norme », « hors cadre » avec Moogli pour se mettre en lien avec des professionnels, comme la psychologue ou les ergothérapeutes, qu'il percevait du côté de la norme et évitait jusque-là. Ainsi un transfert autour de « l'objet » chien s'amorce et permet à ce jeune de trouver des points d'appui pour poursuivre sa trajectoire.

Mireille, 41 ans, souffrant d'une hémiplégie dans les suites d'un accident vasculaire cérébral avec qui le travail en ergothérapie se trouve dans une impasse du fait des difficultés relationnelles. Comme elle montre un intérêt pour Moogli, l'ergothérapeute lui propose d'introduire un temps ce partenaire dans le travail d'exploration visuo-spatiale et dans la rééducation cognitive. Il s'élabore alors pour la patiente un travail de remobilisation d'elle-même face à l'animal et une amélioration de la relation avec la thérapeute. Elle trouve alors un appui pour se motiver dans le travail mais aussi un début de prise de conscience de ce qu'elle met en jeu dans son comportement.

Il s'agit en fait pour nous, à travers ces exemples d'amener à la réflexion sur la « mécanique psychique » que l'introduction d'un chien dans nos pratiques peut permettre à certains patients pour trouver-créer un nouvel espace d'appui tant physique que psychique afin de se « supporter » dans le chemin souvent douloureux de la rééducation.